

Effets morbides

Les risques morbides comme les effets bénéfiques du THC sont scientifiquement très mal évalués. Le mode même de consommation influe sur certains risques. Le produit peut être mangé ou fumé. La plupart du temps, il est fumé. Ce n'est pas qu'un effet de mode: sous forme fumée, le produit est efficace plus rapidement. En outre, mangé sous forme de gâteau, il est indigeste et souvent responsable de « gueule de bois ».

Cette consommation fumée a un gros défaut, le THS est une huile, quand elle brûle, comme toute huile, elle dégage des goudrons et de la chaleur, deux éléments potentiellement irritants et cancérigènes. Cet effet est difficilement contournable, sans THC, il n'y a pas d'effet stupéfiant. Pour faire un parallèle avec le tabac, la nicotine, son principe actif n'est pas une huile. Le risque d'affections pulmonaires liées aux goudrons et aux brûlures est donc nettement plus élevé avec le THC qu'avec le tabac. Haschich ou herbe, même problème, même risque, les produits associés sont anecdotiques en terme d'effet toxiques.

Par contre, le THC n'est pas de la nicotine, il n'a pas d'effet toxique sur les vaisseaux, bien au contraire, ...

Sociologie

La nicotine est un excitant qui apporte du plaisir ou de la satisfaction. L'aspect excitant est facilement repérable même s'il est rarement verbalisé. La cigarette la plus importante est consommée le matin à heure fixe, intuitivement à l'heure où le consommateur décide de se réveiller pour de bon. Une seconde cigarette importante se situe après le repas de midi, période classique de baisse de la vigilance et de somnolence. Au cours d'une journée, la consommation va se faire à l'occasion de pauses du fait de l'interdiction d'incommoder les tiers, et au retour du travail, autre moment de fatigue. Le questionnaire des usagers montre que plus ils ont besoin d'être vigilants, minutieux, ou plus ils sont fatigués, plus ils fument. On retrouve aussi ce recours lorsqu'il y a nécessité de réfléchir, c'est à dire d'augmenter l'activité consciente des neurones...

Neurobiologie

En neurobiologie, on tend à attribuer les sensations de besoin, de plaisir et de satisfaction au système dopaminergique. Cette théorie ne suffit pas totalement à répondre à la réalité des faits. Beaucoup des molécules qui stimulent directement, entre autres systèmes, le système dopaminergique, ne donnent pas toujours du plaisir, l'effet est même parfois inverse:

- Ainsi certaines personnes de nature stressée, n'ont pas de plaisir à prendre de la cocaïne et se plaignent souvent d'un vécu désagréable de son usage. Elles n'y ont recours qu'en cas de besoin (état de manque aux opiacés), et faute de mieux.
- L'involution du système dopaminergique n'amointrit pas ou n'engendre pas de disparition des sensations agréables: la personne âgée en est un bon exemple.
- Les neuroleptiques, qui sont des anti-dopaminergiques, ne bloquent pas l'accès au plaisir.
- Les produits dopaminergiques de la pharmacopée ne donnent pas de plaisir.

En pratique, donc, on ne peut pas résumer les sensations agréables à l'activité ou à la stimulation du système dopaminergique...

Déclinaison d'usage

Didier est le principal client de Cyprien. Il fume toute la journée. A 17 ans, on l'a mis en BEP de comptabilité parce qu'il n'y avait plus de place en mécanique auto. Alors il attend que cela se passe. Le shit est son anesthésiant. Il en use avant les cours du matin et de l'après midi. Il n'a rien à faire en comptabilité, et il se connaît, s'il n'est pas dans un état second, il va mettre le bazar en classe. Il lui arrive régulièrement de rester au lit plutôt que d'aller au lycée professionnel. Parfois il traîne en ville, avec des amis, en errance comme lui. Si personne ne s'aperçoit de cette erreur d'orientation, il va soit redoubler et continuer l'année suivante son hibernation, soit être renvoyé. Avec un peu de chance alors, il ira en mécanique automobile, sinon c'est le SMIC et le marché du travail. Didier est intelligent, s'il n'a pas un métier à sa mesure, il risque de s'ennuyer toute sa vie. ..